

M. Martin: En chiffres clairs et nets.

M. Clark: Bien sûr, en chiffres clairs et nets. Je suis certain que le secrétaire parlementaire n'ignore pas, et je sais qu'il remplit bien son rôle de secrétaire parlementaire et de membre de son parti, que les deux industries qui seraient le plus touchées par la politique que je préconise seraient la construction domiciliaire qui est presque à 100 p. 100 canadienne, et l'industrie du meuble qui appartient pour l'essentiel à des Canadiens. Nous n'aiderions pas seulement les jeunes, les adultes et les moins jeunes qui veulent se bâtir une maison, nous favoriserions ainsi un secteur très productif de l'économie canadienne. Nous créerions des emplois pour des Canadiens, nous faciliterions la croissance du Canada, ce qui veut dire des revenus supplémentaires pour le gouvernement du Canada et les gouvernements des provinces. Cela créerait le genre de stimulants dont l'absence se fait singulièrement sentir dans le budget présenté par le gouvernement.

Des voix: Bravo!

M. Clark: Tous les députés sont fiers de leur circonscription et ils sont convaincus, je pense, qu'elle n'a pas sa pareille. J'ai passé le week-end dans ma circonscription de Rocky Mountain, située au pied des Rocheuses, en Alberta, où j'ai rencontré des travailleurs. Ces personnes travaillent beaucoup plus dur que les députés de la Chambre des communes; elles descendent dans les mines de charbon tous les jours; elles travaillent dehors en hiver; elles exploitent des fermes où il faut se plier à l'horaire fixé par les veaux qui naissent, un horaire beaucoup moins prévisible que celui de la Chambre des communes, monsieur l'Orateur. Ce sont des Canadiens qui travaillent dur, comme il y en a dans toutes les autres circonscriptions.

En tant que chef national, j'ai l'occasion de parcourir le pays, d'aller à Terre-Neuve visiter la petite localité de Trepassey et de rencontrer des gens qui, tous les jours, doivent affronter une mer démontée pour pêcher leur nourriture. J'ai l'occasion de voyager d'un bout du pays à l'autre et de rencontrer des gens prêts à bâtir leur avenir.

Bon nombre de ces gens sont venus au Canada parce qu'ils savaient qu'ils pourraient y bâtir quelque chose grâce aux possibilités qu'offre notre pays. Ce qu'il nous faut, c'est une politique nationale, y compris une politique économique, qui tienne compte des possibilités de notre pays au lieu d'y faire obstacle. Depuis dix ans, nous avons un gouvernement qui ne fait aucune confiance aux Canadiens, et son budget le prouve encore une fois. Au lieu de laisser à l'entreprise privée les secteurs d'activités où elle réussit mieux que lui, le gouvernement se mêle de racheter des compagnies. Au lieu d'aider les jeunes et les moins jeunes qui veulent se construire une maison, le gouvernement dit non. En fait, il reproche aux jeunes et aux économiquement faibles d'être trop riches. «Et comment savons-nous que vous êtes trop riches?—Nous qui représentons Outremont—parce que vous voulez acheter une maison.» Voilà ce que leur a dit le premier ministre et voilà pourquoi il s'est opposé à notre politique.

Des voix: Oh, oh!

Budget—M. D. J. Johnston

M. Clark: Je n'en dirai pas davantage sur cette question, monsieur l'Orateur, parce que c'est là l'objet d'un autre débat, mais c'est assurément un indice clair de l'attitude adoptée envers les Canadiens. Notre parti est fermement décidé à créer un gouvernement qui lancera des programmes favorisant l'instinct de bâtisseur que l'on retrouve chez tous les Canadiens. Ce sera un heureux changement et nous attendons impatiemment de le proposer à l'issue des prochaines élections.

Des voix: Bravo!

M. Donald J. Johnston (Westmount): Monsieur l'Orateur, je prends la parole pour la première fois à la Chambre et c'est pour moi un grand honneur et un grand privilège, à de nombreux égards. Tout d'abord, par le simple fait d'être un représentant élu des Canadiens et de représenter la circonscription de Westmount qui, comme les députés le savent, sera bientôt rebaptisée Saint-Henri-Westmount. J'ai pris beaucoup de plaisir—et c'est inattendu—à écouter le chef de l'opposition (M. Clark). J'avais l'intention de présenter, comme il est d'usage, certaines observations d'ordre général sur ma circonscription. J'y reviendrai en temps voulu mais j'aimerais au préalable commenter brièvement certains des propos tenus par le chef de l'opposition à propos du budget.

Par le passé, j'ai été quelquefois critique des budgets mais je dois avouer que je suis fier, en tant que député de l'arrière-ban, d'être associé, même indirectement, au budget qui a été présenté la semaine dernière.

Des voix: Bravo!

M. Johnston (Westmount): Je dois supposer que le chef de l'opposition, du fait qu'il n'a pas réellement traité des points importants du budget, doit être d'accord en général avec les propositions qu'il renferme.

J'ai appris certaines choses au cours de ma campagne. Je suis un néophyte et un débutant sans expérience politique et, au cours de ma campagne, mon adversaire conservateur, qui était un adversaire très puissant, m'a bien laissé voir qu'il était allé à l'école de la candidature. C'est la première critique que j'ai formulée à l'endroit de mon propre parti parce que je n'avais pas eu l'avantage d'aller à l'école de la candidature. Il m'est apparu au cours de la campagne, et après avoir écouté un certain nombre de députés de l'opposition, dont leur chef, que l'école de la candidature se spécialise en une forme particulière d'humour, beaucoup de propos sinistres et funestes, et beaucoup de banalités.

Les observations que j'ai l'intention de faire à la Chambre aujourd'hui seront moins humoristiques, moins sinistres et funestes, et j'espère qu'ils ne renfermeront pas trop de banalités. Toutefois, j'aimerais dire que le chef de l'opposition a signalé une chose à propos de laquelle je suis parfaitement d'accord avec lui, à savoir que le Canada n'est pas un pays accablé de problèmes, mais un pays aux possibilités illimitées. J'ai été ravi d'entendre le chef de l'opposition dire cela parce que j'ai longtemps eu l'impression ces dernières années et au cours de ma campagne électorale qu'on tenait beaucoup trop de propos sinistres et funestes chez-nous, non seulement dans les rangs de l'opposition mais dans d'autres milieux également.